

### Stéphane Lamassé et Gaëtan Bonnot (éd.), *Dans les dédales du Web. Historiens en territoires numériques*

Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019

Déborah Dubald

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/revuehn/1676>

DOI : [10.4000/revuehn.1676](https://doi.org/10.4000/revuehn.1676)

ISSN : 2736-2337

#### Éditeur

Humanistica

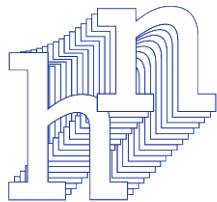
#### Référence électronique

Déborah Dubald, « Stéphane Lamassé et Gaëtan Bonnot (éd.), *Dans les dédales du Web. Historiens en territoires numériques* », *Humanités numériques* [En ligne], 3 | 2021, mis en ligne le 01 mai 2021, consulté le 12 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/revuehn/1676> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/revuehn.1676>

---



Les contenus de la revue *Humanités numériques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.



## Stéphane Lamassé et Gaëtan Bonnot (éd.), *Dans les dédales du Web. Historiens en territoires numériques*

Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019

**Déborah Dubald**

### Référence(s) :

Lamassé, Stéphane et Gaëtan Bonnot, éd. 2019. *Dans les dédales du Web. Historiens en territoires numériques*. Paris : Éditions de la Sorbonne. 276 p.

### Entrées d'index

MOTS-CLÉS : histoire, Web, histoire des humanités numériques, historiographie, archives

KEYWORDS: history, Web, history of the digital humanities, historiography, archives

## Une carte du dédale

- <sup>1</sup> Stéphane Lamassé et Gaëtan Bonnot, historiens au Pôle informatique de recherche et d'enseignement en histoire (PIREH) de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, nous emmènent dans les « dédales du Web » afin d'en esquisser une cartographie. Ce volume résulte de la publication des actes d'un colloque tenu en cette même université en 2016 sur le thème « La toile, l'histoire, l'historien<sup>1</sup> ». Les treize contributions, hors introduction, parfois augmentées de visualisations de données, se structurent autour d'une grille de lecture commune, questionnant les temporalités, les corpus et la documentation à l'heure du Web. Sans prétendre fournir de modèles, l'ouvrage laisse une grande liberté d'appropriation des idées et outils proposés à son lectorat.

2 La lecture de l'ouvrage est en effet une invitation au voyage dans les pratiques de recherche autour de l'histoire mise en ligne. Ce voyage s'adresse en particulier aux historiens et historiennes, et peut-être plus particulièrement aux plus novices en matière de Web et d'humanités numériques, afin de faire montre des possibilités du numérique en histoire. La riche bibliographie de fin d'ouvrage fera d'ailleurs certainement du volume une référence en la matière. Le livre intéressera aussi le monde non historien, curieux de comprendre la façon dont se construit l'identité historique au sein des humanités numériques.

## Un ancrage dans les méthodes traditionnelles de l'histoire

3 *Les Dédales du Web* explorent la façon dont des historiens et historiennes se saisissent de la question du numérique. De manière remarquable, cette appropriation passe par un ancrage dans les méthodes classiques de l'histoire.

4 L'introduction commence par rappeler les objectifs d'interdisciplinarité de la journée d'étude et invite les historiennes et historiens à se confronter à des méthodes nouvelles en empruntant des « chemins escarpés » (p. 5) à la frontière de l'histoire, de l'informatique et des statistiques (p. 5). Cependant, on retrouve en notes, dans l'introduction et ailleurs, des références communes : les travaux de Gabriel Monod, de Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos ou de François Dosse (p. 168), plus loin d'Emmanuel Le Roy Ladurie, ou encore de Marc Bloch (p. 55 et 108<sup>2</sup>). Le chemin est certes escarpé, mais il est tracé en terrain au moins partiellement connu. La référence aux travaux classiques de l'histoire quantitative est récurrente et s'explique aussi par l'esprit des lieux du colloque (Dumont, Julien et Lamassé 2020). On renvoie volontiers à la « curiosité » (p. 7) des historiens et la façon dont l'histoire quantitative et l'ordinateur ont de longue date marqué leurs travaux et leurs réflexions – de manière peut-être minoritaire, mais visible (p. 6). Avec un enthousiasme certain, les auteurs de l'introduction font donc précisément un effort constant pour légitimer un questionnement sur la numérisation et la mise en ligne et font en même temps preuve d'une volonté d'en montrer les possibilités. En mobilisant un référentiel méthodologique et terminologique commun, les auteurs et autrices des textes permettent effectivement de dépasser le discours sur une « crise » du métier de l'histoire (p. 8) pour, au contraire, éprouver et consolider les méthodes de la communauté disciplinaire.

5 Les différentes contributions se structurent autour des thèmes de l'archive, de la périodisation, ou encore de l'écriture de l'histoire. On appréciera au passage que les éditeurs aient fait le choix de ne pas répartir les textes dans des sections, ce qui laisse leur lectorat évaluer les thèmes et la façon dont ils traversent les diverses contributions. Les archives et corpus documentaires prennent donc une place significative dans le volume. Les enjeux de leur numérisation sont abordés sous l'angle de la mise en ligne en soulignant les changements que cela implique pour le travail historique, notamment l'instabilité des contenus du Web, la difficulté d'en gérer la polyphonie occasionnelle (Jean-Philippe Genet, p. 15-32) et les difficultés de leur structuration (Anthony Nelzin-Santos, p. 47-

56). La contribution de Valérie Schafer (p. 33-46) propose une lecture à contre-pied, qui invite plutôt à utiliser un questionnaire classique de l'histoire (« Qui archive ? Comment est-ce archivé ? ») tout en prenant en compte les propriétés particulières du médium (« Quel rôle de l'Internet Archive ? », « Quelle est la temporalité de passage des robots ? »). Sur ce thème, l'une des qualités de l'ouvrage est de ne pas accentuer la distinction entre archive dite « numérique » et archive dite « papier », mais plutôt de mettre en avant les points de convergence méthodologique.

6 La numérisation et la mise en ligne posent également d'importants défis en matière de périodisation, thème cher aux historiennes et historiens qui se passionnent pour les découpages temporels (Le Goff 2014). Le traitement des données associées aux différents corpus donne ainsi lieu à des discussions passionnantes sur la production de modélisations qui s'affranchissent des périodisations théoriques pour saisir au plus près les réalités de terrain (Madalina Olteanu et Julien Alerini, p. 57-86). Quant à la délicate utilisation de la bibliométrie et de l'articulation entre les données numériques et les aspects concrets de la matérialité des livres, elle fournit un autre exemple méthodologique convaincant (Léo Dumont, p. 87-106 ; Octave Julien, p. 107-122).

7 Par le prisme du regard historien, l'écriture de l'histoire apparaît, tout au long de l'ouvrage, comme un enjeu décisif du travail de l'histoire avec la Toile. À commencer par la mise au jour de formes et de pratiques d'écriture collective de l'histoire, particulièrement bien illustrées par l'étude de la notice *Wikipédia* sur Jeanne d'Arc (Benjamin Deruelle et Stéphane Lamassé, p. 165-192). Le volume démontre utilement que, loin d'éloigner les historiens du matériau textuel, la mise en ligne les confronte à un type de documentation qui est au cœur de leur discipline : l'écrit et le texte. Un grand nombre de contributions révèlent, intentionnellement ou en creux, la textualité augmentée des ressources du Web, qui résulte du passage par la mise en données. L'histoire en ligne apparaît tout à la fois comme un nouveau matériau et une « nouvelle » forme d'écriture, qu'elle prenne la forme de notices *Wikipédia* sur la Révolution française ou sur Jeanne d'Arc (Jean-Luc Chappey, p. 143-164 ; Deruelle et Lamassé, p. 165-192), de tweets sur un événement tel que le référendum de 2015 en Grèce (Sofia Papastamkou, p. 247-266) ou d'échanges (écrits) sur les listes de discussion de réseaux professionnels (Damien Hamard, p. 237-246) ou sur des forums de téléspectateurs d'une série historique (Alain Dallo, Sébastien Ledoux et Denis Peschanski, p. 213-236). En filigrane, et parfois à demi-mot, se dessinent des transformations du champ disciplinaire de l'histoire, à commencer par l'atténuation de la frontière entre écriture de l'histoire « professionnelle » et « amatrice ».

8 Enfin, le texte sur les ontologies en histoire et archéologie pose la question importante de l'usage de thésaurus qui mettent en ordre et en interrelation les objets et les savoirs de l'histoire, soulignant ainsi l'« hypertextualité » de l'histoire en ligne (Amina Souag, p. 123-142). Cette dernière contribution, ainsi que celle d'Éric Guichard (p. 193-212), éclaire, depuis l'informatique et l'anthropologie, la façon dont le travail de l'histoire est modifié par la mise en ligne. Ce qui démontre, s'il fallait encore s'en convaincre, la nécessité du dialogue interdisciplinaire pour mettre en lumière et valider des transformations épistémologiques.

## Remat rialiser le Web

<sup>9</sup> L'une des grandes forces de cet ouvrage est de remat rialiser le Web et de questionner une approche abstraite et nébuleuse de la « mise en ligne ». Valérie Schafer parle de la « profondeur » de la collecte d'archives (p. 38), souligne la réapparition de frontières effectives dans le Web archivé (par opposition au Web vivant), renvoie souvent à un champ lexical du toucher ; Octave Julien insiste sur l'imperfection des données bibliométriques, à propos des corpus de manuscrits médiévaux de la Bibliothèque nationale de France (BNF), ce qui lui permet de revenir sur la numérisation. Celle-ci n'est pas perçue comme la dématérialisation de l'archive, mais bien comme une façon de regarder et d'aborder cette matérialité différemment, et de créer ainsi des types renouvelés de datation et de périodisation. Ces contributions nourrissent favorablement une compréhension plus complexe du Web, à rebours d'un discours insistant sur son impalpabilit , synonyme parfois de pureté, parfois de menace.

<sup>10</sup> La tendance à la remat rialisation est sensible dans de nombreux textes, mais souffre d'une définition du Web trop elliptique comme « un objet du présent » (p. 6) amenant à la mise en données des matériaux de l'histoire (p. 8). L'équation entre Web et données mériterait certainement d'être creusée, car elle élude parfois les enjeux de la mise en ligne en nourrissant une ambiguïté entre Web, numérique et quantitatif. Certes, cette définition un peu abstraite sert avec succès à interroger les transformations des pratiques universitaires de l'histoire. Mais depuis cette perspective des pratiques historiennes et en proposant une histoire avec, plutôt que par et pour le Web, l'objet Web échappe justement à qui souhaiterait véritablement en avoir une cartographie surplombante.

<sup>11</sup> Au final, le volume propose un cheminement dans une science en train de se faire : les textes sont autant de fenêtres sur des expériences, des tentatives, des chantiers en cours. Ils donnent à voir plusieurs générations de travaux, un niveau de maturation de certaines notions et de certains outils en histoire (comme la numérisation, les données, les ontologies), ainsi qu'une riche diversité d'approches dont on se félicite et qui suffisent à la légitimité de l'histoire mise en ligne. Gageons que ce volume enthousiasmant suscitera la curiosité, continuera de soutenir le dialogue interdisciplinaire dont l'histoire a besoin et contribuera à stabiliser ce champ de savoirs autour de positions théoriques fortes.

## Bibliographie

Bloch, Marc. 1949. *Apologie pour l'histoire, ou Métier d'historien*. Paris : Armand Colin.

Dumont, Léo, Octave Julien et Stéphane Lamassé. 2020. « Articuler histoire et informatique, enseignement et recherche : le PIREH de l'université Panthéon-Sorbonne ». *Humanités numériques* 1. <https://doi.org/10.4000/revuehn.284>.

Langlois, Charles-Victor et Charles Seignobos. 1898. *Introduction aux études historiques*. Paris : Hachette.

Le Goff, Jacques. 2014. *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?* Paris : Seuil.

Le Roy Ladurie, Emmanuel. 1973. *Le Territoire de l'historien*. Paris : Gallimard.

Monod, Gabriel. 1876. « Avant-propos ». *Revue historique* 1 (1) : 1-4.

## Notes

1 « La toile, l'histoire et l'historien. Appel à contribution ». 2016. *Calenda*. 24 mars. <https://calenda.org/360039>.

2 Les ouvrages cités sont les suivants : Monod 1876 ; Langlois et Signobos 1898 ; Bloch 1949 ; Le Roy Ladurie 1973.

## Auteur

### Déborah Dubald

UMR 7363 SAGE (membre associée), université de Strasbourg, France

Docteure en histoire de l'Institut universitaire européen de Florence, Déborah Dubald travaille sur l'histoire des musées et collections d'histoire naturelle au XIX<sup>e</sup> siècle, et plus largement sur l'histoire matérielle des sciences.

ORCID [0000-0002-2128-0641](https://orcid.org/0000-0002-2128-0641)

[ddubald@unistra.fr](mailto:ddubald@unistra.fr)

## Droits d'auteur



Les contenus de la revue *Humanités numériques* sont mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).